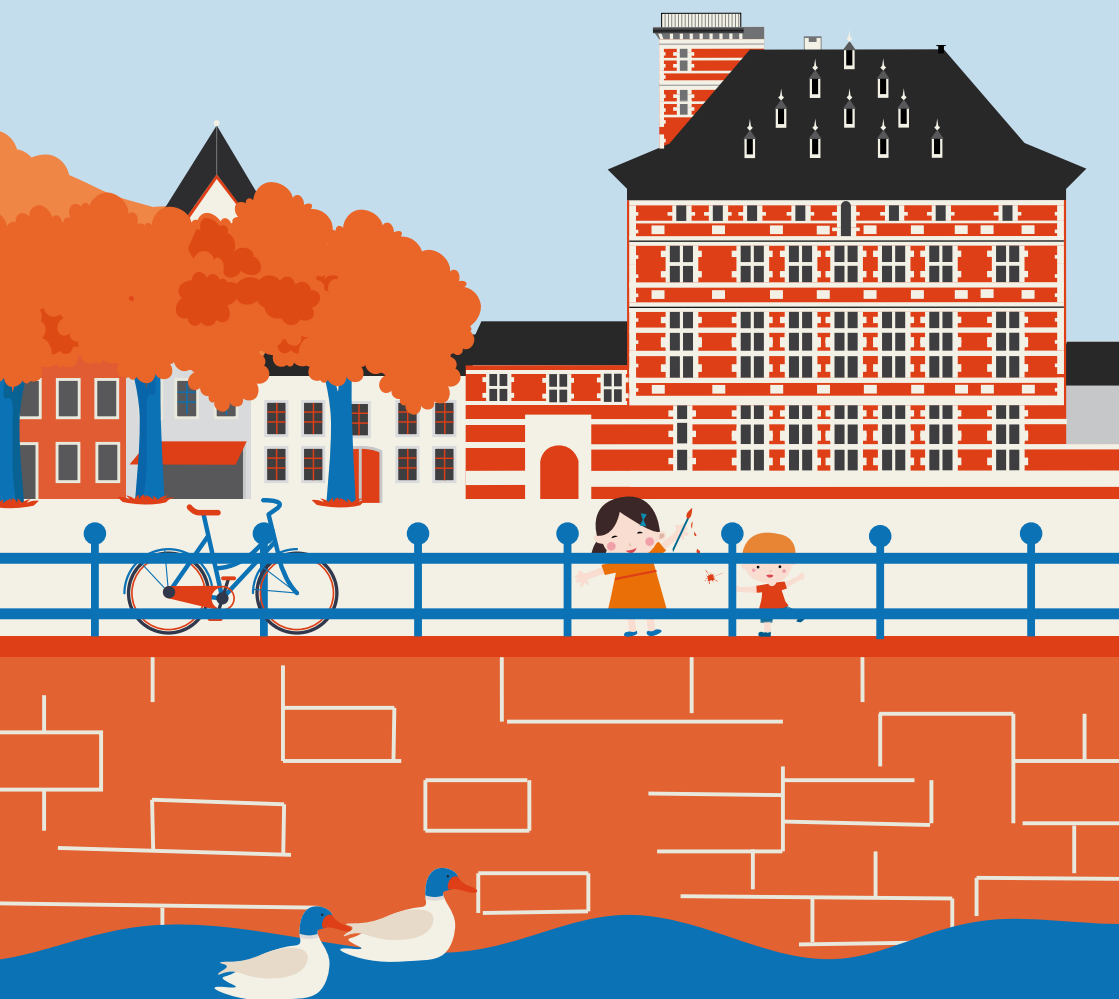




GRAND CURTIUS

CARNET DE JEUX DÈS 6 ANS



Direction de la publication : Pierre Paquet, directeur des musées de la Ville de Liège.

Textes : Edith Schurgers, Animations des musées

Remerciements :

Albert Lemeunier

Soo Yang Geuzaine

Sophie Decharneux

Philippe Joris

Jean-Paul Philippart

Jean-Luc Schütz

Baron et baronne François Duesberg

Marc Duesberg de la Morinerie

Graphisme et mise en pages : Caroline Kleinermann

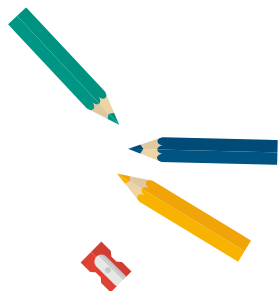
Crédits photographiques : Marc Verpoorten © Ville de Liège

Impression : CIM, Ville de Liège, juin 2020

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Échevin de la Culture de la Ville de Liège

CET ALBUM APPARTIENT À

COLLEZ VOTRE PHOTO OU
DESSINEZ-VOUS DANS LE CADRE



Les astérisques présentes dans
les textes renvoient au glossaire
à la fin du carnet de jeux

À VOS CRAYONS

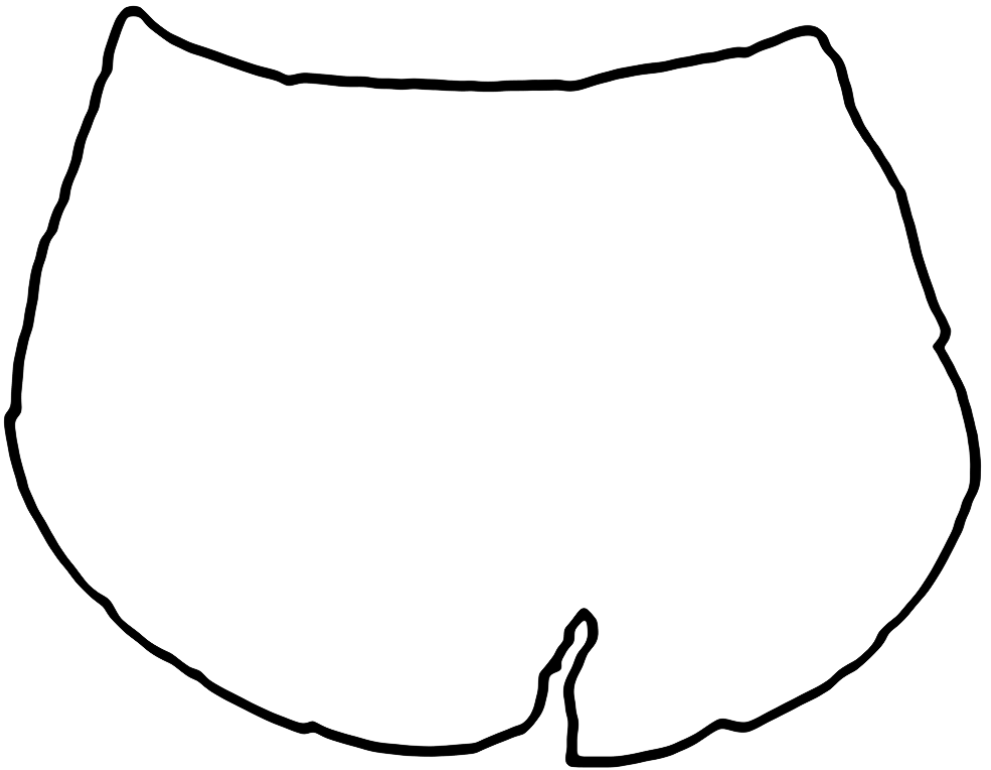
Le *rubané* désigne un courant culturel du Néolithique ancien, originaire des Balkans, qui a migré vers l'ouest de l'Europe en longeant le tracé du Danube (le deuxième plus long fleuve d'Europe). Les populations rubanées (de 5400 à 4600 ACN) instaurent un mode de vie différent de celui des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs. Ils se sédentarisent, construisent des maisons rectangulaires en paille et torchis soutenues par des poteaux, se regroupent en village à proximité de cours d'eau (par exemple à Liège, le long de la Légia, proche de la place Saint-Lambert actuelle) et développent l'agriculture et l'élevage. Pour stocker le fruit de leur production de céréales, ils fabriquent des poteries qu'ils rehaussent d'un décor de rubans incisés, qui a donné son nom à cette civilisation.

En Hesbaye liégeoise, de nombreux sites rubanés ont été retrouvés. C'est le site d'Omal (dans la commune de Geer, près de Waremme) qui a livré les premières traces archéologiques et a ainsi donné son nom au faciès culturel dénommé l'Omalien.





Observez bien les céramiques rubanées et, à votre tour, inventez un motif de ce type en décorant ce dessin de poterie.



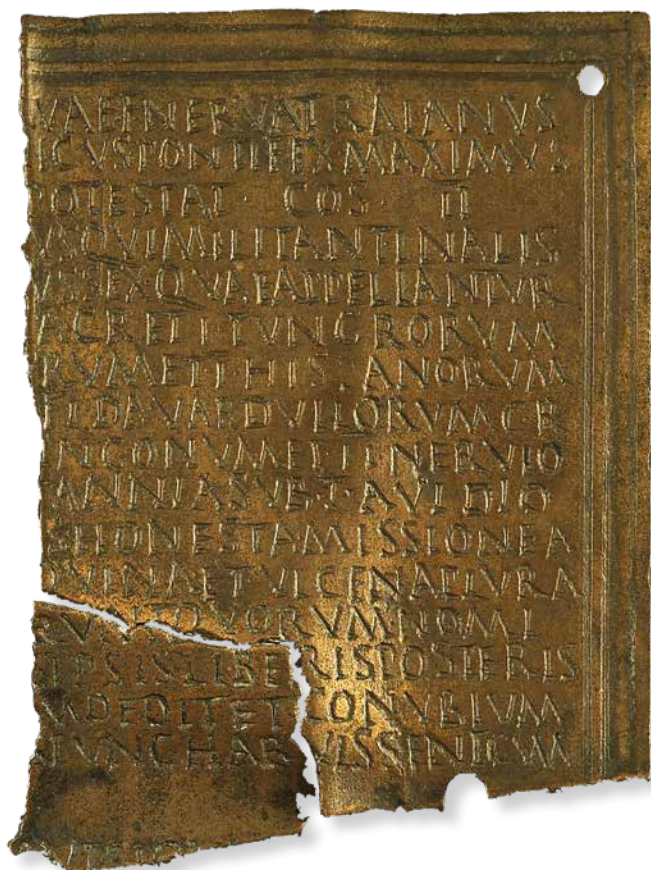
CALLIGRAPHIE

Ces morceaux de bronze, retrouvés dans le lit de la Meuse à Flémalle, appartiennent à un diplôme militaire.

Les plaques sont gravées d'un texte officiel au recto et au verso. Ces diplômes étaient donnés aux soldats auxiliaires ayant servi 25 ans ou plus dans l'armée de manière volontaire.

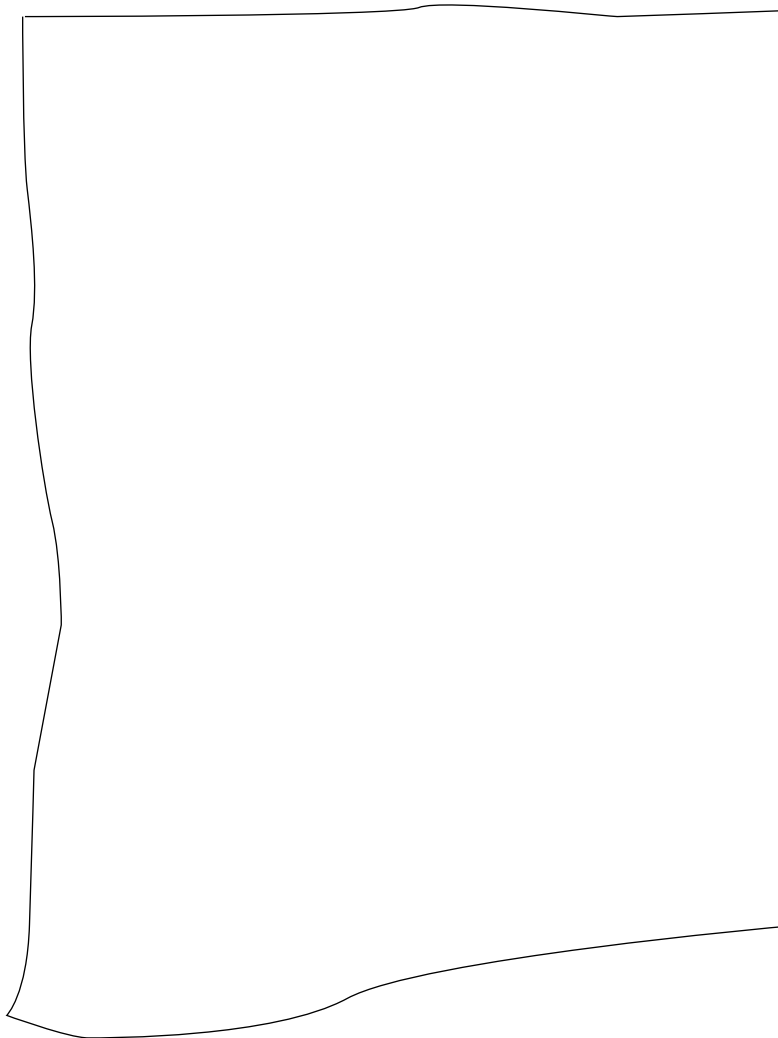
Ce document était l'attestation de leur congé honorable, c'est-à-dire de leur mise à la retraite. De plus, recevoir ce diplôme permettait d'obtenir de multiples avantages pour l'ancien militaire et sa descendance dont la citoyenneté romaine et le droit au mariage légalement reconnu.

Ce diplôme est une mine précieuse de renseignements sur l'origine de la garnison à laquelle appartenait ce soldat ayant servi en Grande-Bretagne.





Pouvez-vous reconnaître des lettres ? Retracez de manière identique les lettres dans le diplôme ci-dessous



DESSINEZ-MOI L'ARC DE GLONS

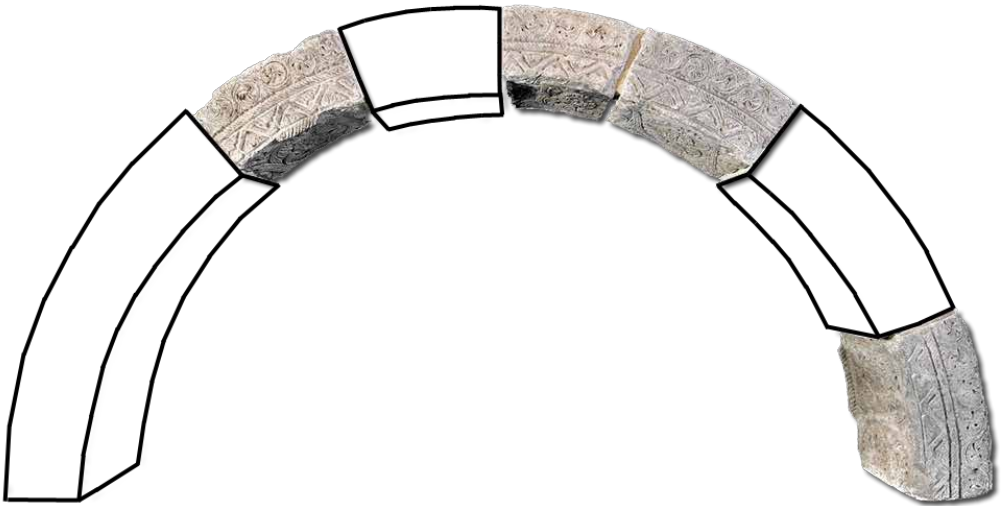
Cet arc présente quatre claveaux* découverts dans les fondations de l'église de Glons (près de Tongres).

Ils faisaient partie d'un édifice mérovingien, vraisemblablement du 7^e siècle. Les Mérovingiens constituent la première dynastie qui règne sur la majorité des territoires français, belges, une partie de l'Allemagne et de la Suisse. Leur règne s'étend du 5^e au 8^e siècle. C'est Clovis, roi des Francs de 481 à 511, qui va donner l'impulsion nécessaire à la création de cette dynastie. Après sa conversion au christianisme et son baptême (± 496), Clovis va agrandir le royaume des Francs avec le soutien de l'aristocratie et de l'Église. Les motifs qui décorent les pierres sculptées de l'arc de Glons sont caractéristiques de l'art mérovingien : entrelacs, rosaces, feuillages, chevrons, motifs cordés. Cette découverte a démontré à quel point la sculpture monumentale était déjà à l'honneur dans les édifices religieux dans nos régions au Haut Moyen Âge. Un claveau portant une croix et une pierre de fondation accompagnaient ces fragments d'arc. Cette pierre porte une inscription indiquant que l'église a été construite sous le roi Sigebert. Cet élément permet de dater la construction de l'église aux alentours de 630.



Regardez bien les motifs géométriques et les entrelacs sculptés sur les pierres de l'arc de Glons.

Reconstituez l'entièreté de l'arc en dessinant la suite des motifs.



J'OBSERVE ET JE RACONTE

L'histoire de la vie de saint Lambert nous est connue grâce à un ouvrage du deuxième quart du 8^e siècle : la *Vita Landiberti*. Il a été écrit par un clerc du diocèse de Liège, qui n'a pas connu le saint, mais a interrogé des contemporains de Lambert.

Saint Lambert naît au milieu du 7^e siècle dans une famille aristocratique de Maastricht. À cette époque, Maastricht est le chef-lieu du diocèse de Tongres qui faisait partie du royaume Mérovingien.

Sur recommandation de son père, il est placé sous la tutelle de l'évêque Théodard et reçoit son éducation à la cour mérovingienne. À la mort de Théodard, Lambert devient à son tour évêque de Maastricht. Il est alors un personnage influent à la cour, très proche du roi Childéric II.

Suite au décès du roi, des troubles politiques vont obliger Lambert à s'écarter de ses fonctions pendant sept ans. Ce n'est qu'avec l'arrivée au pouvoir de Pépin de Herstal qu'il va retrouver ses attributions. C'est certainement dans cette querelle de clans et de pouvoir qu'il faut chercher les raisons de l'assassinat de Lambert.

Un jour de septembre aux alentours de 705, alors que Lambert est en mission d'évangélisation dans le hameau de Liège, il se fait assassiner sur ordre d'un haut fonctionnaire de la cour de Pépin. Peu à peu, le site de son martyre devient une destination de pèlerinage importante. Ce développement de ferveur envers l'évêque Lambert pousse son successeur, saint Hubert, à rapatrier le corps de Lambert de Maastricht à Liège où il fait édifier, sur le lieu du martyre (l'actuelle place Saint-Lambert), un sanctuaire pour l'abriter. Le 8^e siècle est une période charnière pour le développement de Liège qui se métamorphose de petit village en agglomération importante.



.....

.....

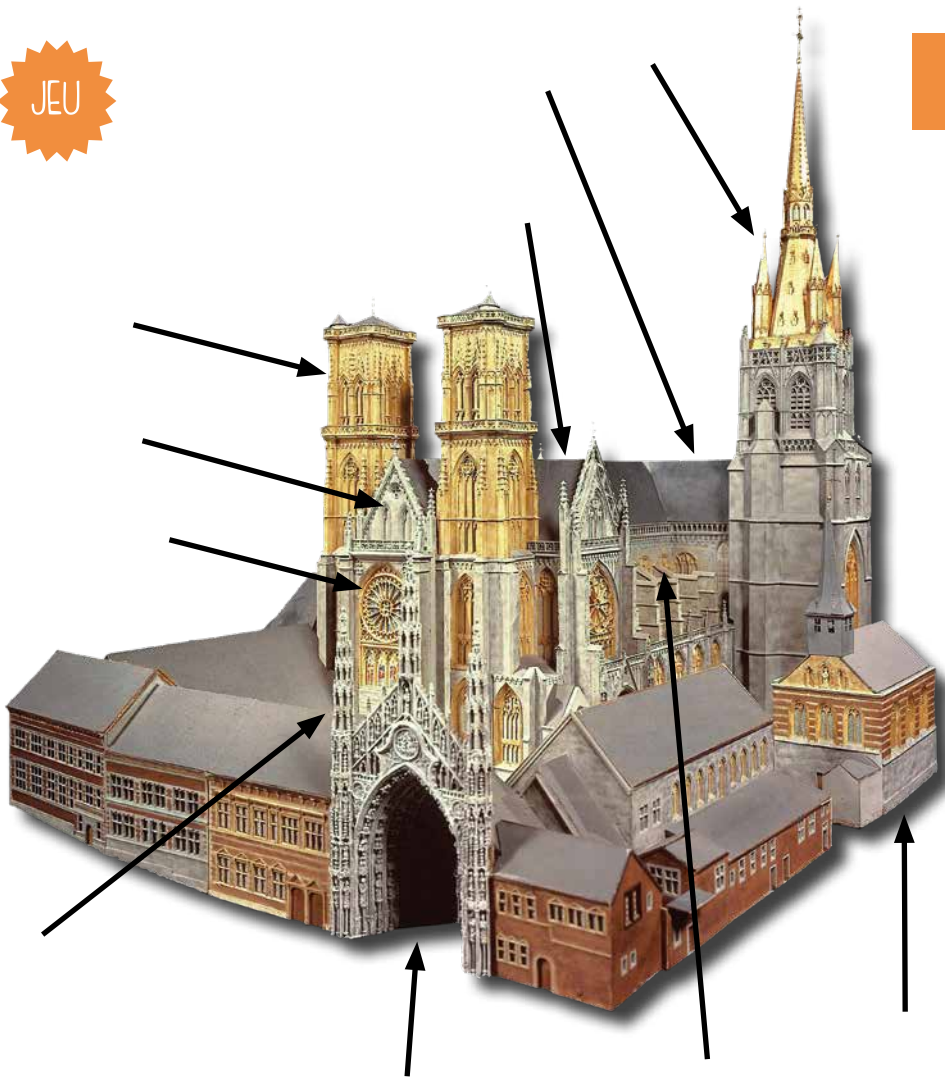
.....

.....

CHAQUE CHOSE À SA PLACE

Vers 705, saint Lambert est assassiné à Liège dans sa résidence secondaire. Son successeur, saint Hubert, fait ériger un lieu de culte à l'emplacement du martyr de son prédécesseur. En 985, Notger, premier prince-évêque de Liège, connu comme un grand bâtisseur, reconstruit à l'endroit de cette première basilique une cathédrale dotée de deux chœurs (caractéristique dans le Saint-Empire germanique dont Liège faisait partie), deux transepts, deux cloîtres et un monumental avant-corps. En 1185, l'édifice est victime d'un incendie. Très vite on rebâtit une cathédrale, en style gothique*. La cathédrale reprend en grande partie les fondations de l'ancien bâtiment. Deux tours occidentales y sont ajoutées. En 1433, le chantier s'achève par la construction d'une haute tour couronnée d'une flèche. Véritable repère visuel, cette tour était aussi haute que les collines avoisinantes.

Pourquoi cette cathédrale a-t-elle disparu ? En 1794, au lendemain de la Révolution liégeoise, les Liégeois eux-mêmes vont s'attaquer à la cathédrale, considérée comme le symbole du pouvoir du chapitre, de ses chanoines et de son prince-évêque. Les toitures en plomb, recyclées en armement, les charpentes et les voûtes sont démolies, causant la ruine puis la disparition de ce chef-d'œuvre de l'architecture gothique. Il faudra attendre 1829 pour voir disparaître, en surface, toute trace de son existence. Le calme revenu dans la cité après ces soulèvements populaires, il fallait choisir une nouvelle cathédrale à Liège. Le choix se porte alors sur l'ancienne collégiale Saint-Paul, pour sa position centrale.



Complétez cette photo muette de la maquette de la cathédrale Saint-Lambert avec les bons termes ci-dessous.

- | | |
|--|---|
| ☐ tours de sable | ☐ arc brisé |
| ☐ transept | ☐ portail |
| ☐ église Notre-Dame-aux-Fonts | ☐ nef |
| ☐ pinacle | ☐ tour flèche à clochetons |
| ☐ rosace | ☐ arc-boutant |

JEU DES 7 ERREURS

Le manuscrit que renferme cette reliure a été écrit vers 850. Sur le plat supérieur de la reliure, on peut voir des éléments décoratifs d'époques différentes : l'ivoire dit de Notger (fin 10^e siècle), des émaux mosans du 12^e siècle et des plaques dorées du 15^e siècle.

Cet évangélaire provient de la collégiale Saint-Jean, dont Notger est le fondateur. L'élément le plus remarquable est l'ivoire central. Au centre, un Christ en majesté est assis, les pieds posés sur une sphère (le monde terrestre) et bénissant de la main droite. Il est inscrit dans une mandorle, sorte de forme en amande. Le Christ est entouré du tétramorphe, c'est-à-dire des symboles des quatre Évangélistes : l'homme pour saint Matthieu, le lion pour saint Marc, l'aigle pour saint Jean et le bœuf pour saint Luc. Dans la partie inférieure, un personnage est agenouillé et tient en main un *codex*. Devant se dresse une construction renfermant un autel. Derrière lui se trouve une cathèdre, siège des évêques. Il faut comprendre l'inscription sur le pourtour de cet ivoire pour en saisir le sens. « Et moi, Notger, accablé sous le poids du péché, me voici fléchissant le genou devant toi qui, d'un seul geste, fais trembler l'univers ». Notre personnage agenouillé pourrait donc bel et bien être Notger. Mais alors, pourquoi sa tête est-elle entourée d'un nimbe*, insigne de la sainteté ? Notger voulait-il se comparer au roi David* ? Ce détail a-t-il été ajouté plus tard ?



En comparant l'image du dessous à l'évangélaire original, entourez les sept erreurs qui se sont cachées.

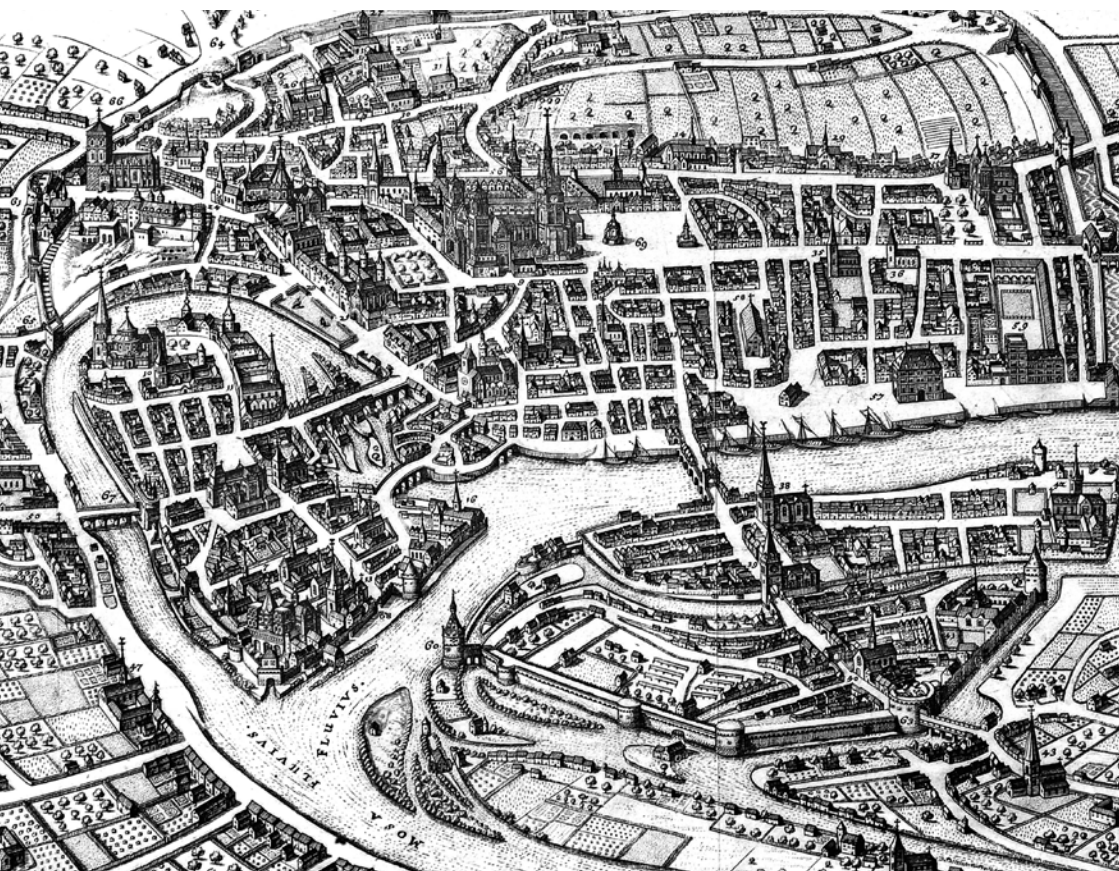


NOTGER BÂTIT, VOUS OBSERVEZ

Né vers l'an 930 dans une famille noble de Souabe (en Allemagne), Notger fut appelé à la cour de l'empereur Otton I, grâce à ses talents et ses connaissances. À la mort d'Eracle, il fut nommé évêque du diocèse de Liège. Par l'acquisition de comtés, il crée le noyau du territoire de la principauté de Liège. Les empereurs, confirmant ses possessions font de Notger le premier prince-évêque de Liège, réunissant à la fois dans ses mains le pouvoir religieux et le pouvoir temporel.

Notger est pour Liège un grand bâtisseur. La cité de Liège, jusqu'alors bourgade ouverte, est dotée par son prince-évêque d'une première fortification. Parallèlement, Notger fait bâtir un grand nombre d'édifices dont la cathédrale Saint-Lambert, le palais des princes-évêque, les collégiales Saint-Denis, Saint-Jean et Sainte-Croix. Il achève les constructions entamées sous son prédécesseur Eracle, telles les collégiales Saint-Martin et Saint-Paul.

Figure 1



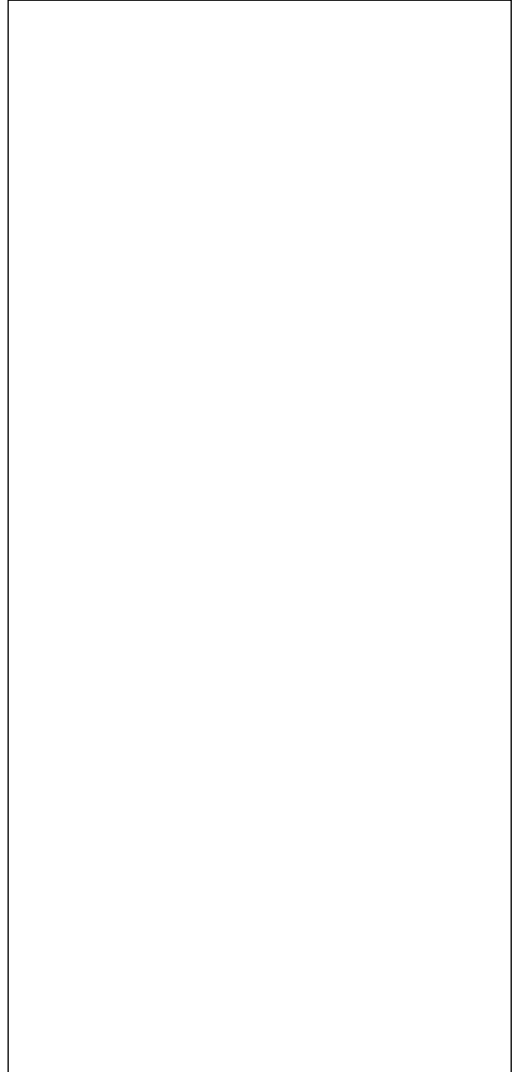
À VOS CRAYONS

Cette sculpture provient d'Évegnée (pays de Herve). C'est une *Sedes Sapientae* ; elle représente la Vierge incarnant le *siège de la sagesse*. En observant la sculpture, on constate que le corps de la Vierge a la forme du siège de l'Enfant. Elle tient dans la main une pomme qui nous rappelle qu'elle est la *nouvelle Ève*, celle par qui sera racheté le péché originel (Ève a désobéi à Dieu en croquant la pomme) en donnant naissance au Christ. Sur ses genoux repose le Christ qui bénit de la main droite et tient un livre dans la main gauche qu'il serre contre son torse. Cet enfant Jésus n'a pas l'apparence d'un nouveau-né. En le regardant de plus près, il ressemble à un *adulte miniature*.

Cette sculpture est soumise à la loi de la frontalité : la Vierge comme son fils regardent droit devant eux. L'œuvre est construite selon un axe de symétrie : si on trace une ligne imaginaire au centre de la sculpture, on peut la diviser en deux parties égales. Son volume reste très proche de la poutre de bois hors de laquelle elle fut taillée ; elle n'est animée d'aucun mouvement : la Vierge et le Christ sont parfaitement immobiles. Le tronc de la Vierge est disproportionné par rapport à la partie inférieure de son corps. Ici pas de symbolique à chercher, la sculpture a été amputée dans le bas d'environ 1 / 5 de sa hauteur d'origine, suite à un incendie. Réalisée aux alentours de 1060, la Vierge d'Évegnée est considérée comme une des plus anciennes *Sedes Sapientae* de la région de la Meuse.



Observez bien cette Vierge et redessinez-la.



DANS LE DÉSORDRE

C'est au tout début du 11^e siècle que l'empereur Henri II offre les reliques de la vraie Croix à la collégiale Sainte-Croix de Liège. Ces reliques seraient des morceaux de la croix sur laquelle le Christ a été crucifié. Ces fragments ont, à l'époque, été conservés dans une petite croix en or protégée ultérieurement par une vitre et accompagnée de l'inscription « LIGNUM VITE » (*Arbre de vie*).

Au 12^e siècle, ce réceptacle a été intégré à un triptyque*. Sur le panneau central on peut voir deux anges qui représentent les allégories* de la Vérité et du Jugement ; d'une main ils soutiennent la vraie Croix et de l'autre ils tiennent un bâton. Sous leurs pieds, dans un arc de cercle, émergent à mi-corps des saints ressuscités dont la tête est entourée d'une auréole. Sur le fond du panneau central sont représentés les instruments de la Passion : une couronne, quatre clous, un seau à vinaigre. Au centre, un médaillon en cristal de roche contient les reliques de saint Jean-Baptiste et de saint Vincent. Au-dessus du cadre de la vraie Croix, dans un demi-cercle, se trouve une représentation en émail* de la Miséricorde. La position de cette figure est la même que celle du Christ qui couronne le triptyque. Les volets des côtés sont divisés chacun en trois registres, comme les cases d'une bande dessinée. Dans ces logettes, les douze apôtres se répartissent deux par deux.

Cette œuvre en argent et en cuivre doré est caractéristique de l'orfèvrerie* mosane produite dans nos régions au 12^e siècle.



Résolvez cette anagramme et retrouvez l'œuvre qui correspond à ce nom.

QUETRIPTY ED AL TESAIN XICRO

.....

JEU DES SEPT ERREURS



Au 14^e siècle se développe la dévotion privée. Les gens de l'époque représentent les personnages divins (issus de la Bible et les saints) comme des individus de leur temps. La Vierge, le Christ et autres personnages bibliques sont alors vêtus comme des bourgeois de leur temps et prennent vie dans des décors inspirés du quotidien. Durant cette période, les chrétiens se font représenter avec leurs saints patrons qui les protègent et les accompagnent dans chaque moment de la vie.

Ce tableau, *La Vierge à la donatrice et sainte Marie-Madeleine*, appartient à une école de peinture appelée les *Primitifs flamands*. En effet, au 15^e siècle, les peintres originaires des Pays-Bas se distinguent par leur production originale. Ces artistes ont en commun le rendu fidèle et méticuleux des intérieurs bourgeois (étoffes, mobilier, architecture...) avec pour toile de fond des paysages typiquement locaux.



En comparant l'image ci-dessus au tableau de la *Vierge à la donatrice et sainte Marie-Madeleine* (reproduite à la page précédente), entourez les sept erreurs qui se sont cachées dans la reproduction.

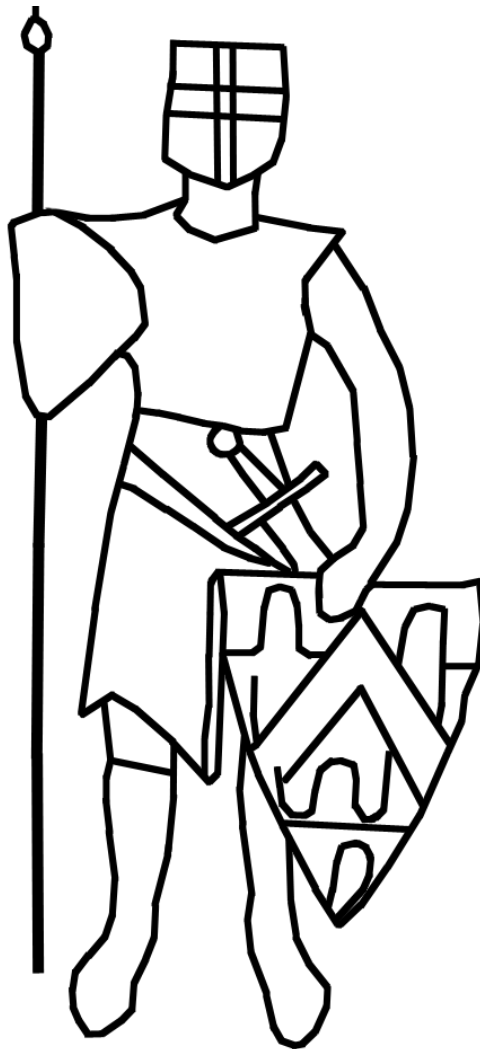
ANTOINE PREND DES COULEURS

Cette dalle de pierre provient du tombeau du chevalier Antoine de Bolsée, datant du 13^e siècle.

Sa forme en trapèze fait penser aux couvercles des sarcophages du Haut Moyen Âge. Le modèle rectangulaire qui nous est plus familier s'imposera ensuite dans le courant de ce siècle.

Le dessin gravé représente Antoine, vêtu comme un chevalier en armure. Il porte un heaume* fermé qui lui protège l'ensemble de la tête, il a revêtu un haubert*, par-dessus duquel il a enfilé une cotte d'armes. Dans la main gauche, il tient un bouclier en forme d'écu qui arbore ses armoiries. Il est armé d'une lance et porte à la ceinture une épée. Cet armement est celui des guerriers d'élite.

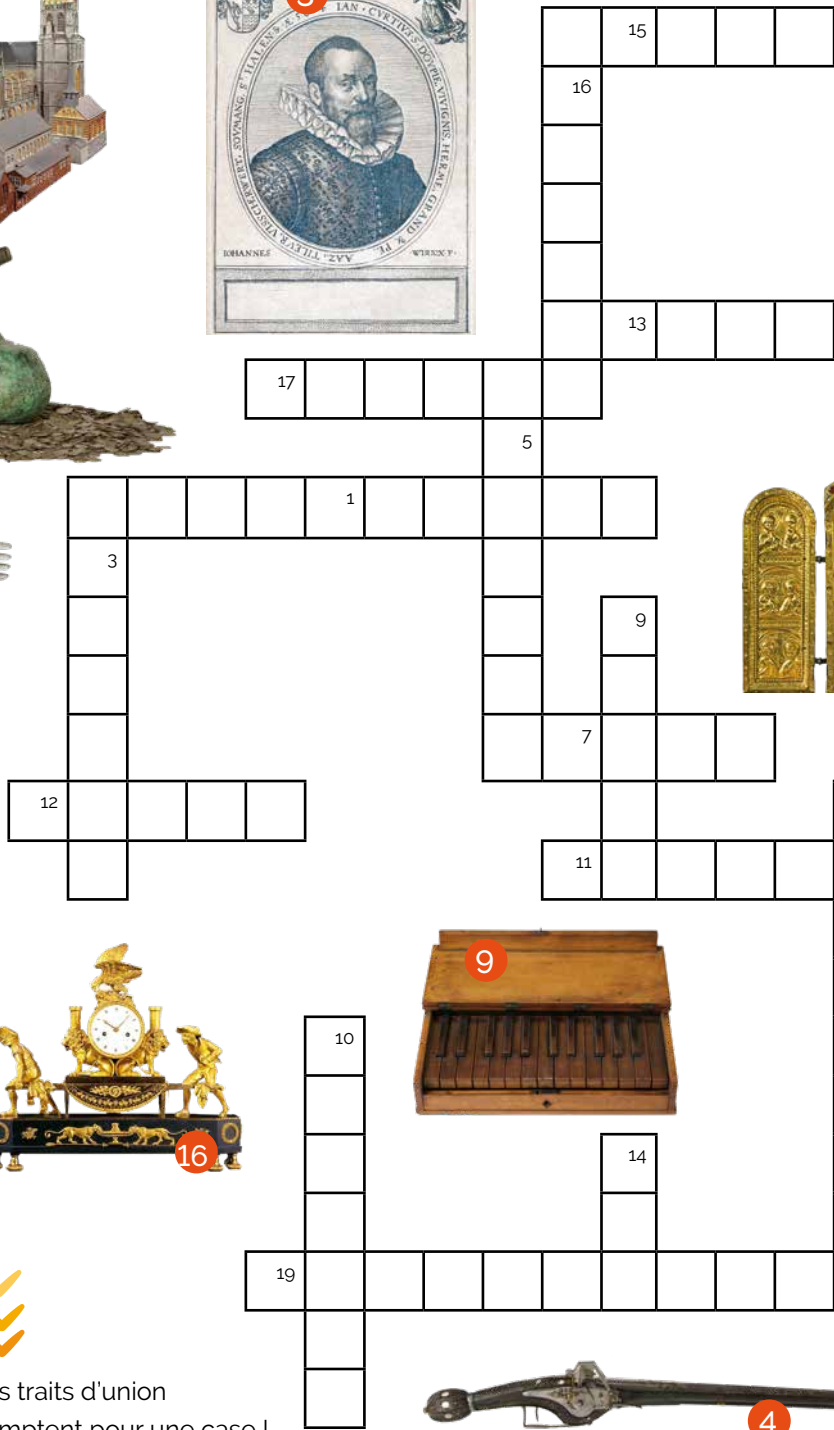
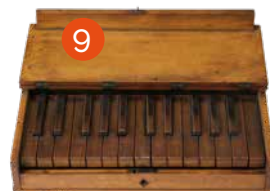




Retrouvez de quelle œuvre provient ce personnage.
Coloriez le chevalier.



Les traits d'union
comptent pour une case !



PRENEZ LA POSE

Née à Florence, la Renaissance désigne un courant artistique compris entre le 15^e et le 16^e siècle, selon les pays. En Italie, on parle de « 1^e Renaissance » ou de Quattrocento pour le 15^e siècle. La « 2^e Renaissance », appelée aussi Cinquecento, gagne toute l'Europe au 16^e siècle. Considérée comme une rupture après le Moyen-Âge, la Renaissance puise une large part de son inspiration dans l'Antiquité gréco-romaine. Après le 15^e siècle, période troublée, le 16^e siècle, à Liège, fait place à une période de paix relative. Grâce au mécénat du prince-évêque Erard de la Marck, les arts sont en plein essor. Peu touchée par la réforme* religieuse, Liège va devenir une terre d'accueil pour de nombreux artistes.

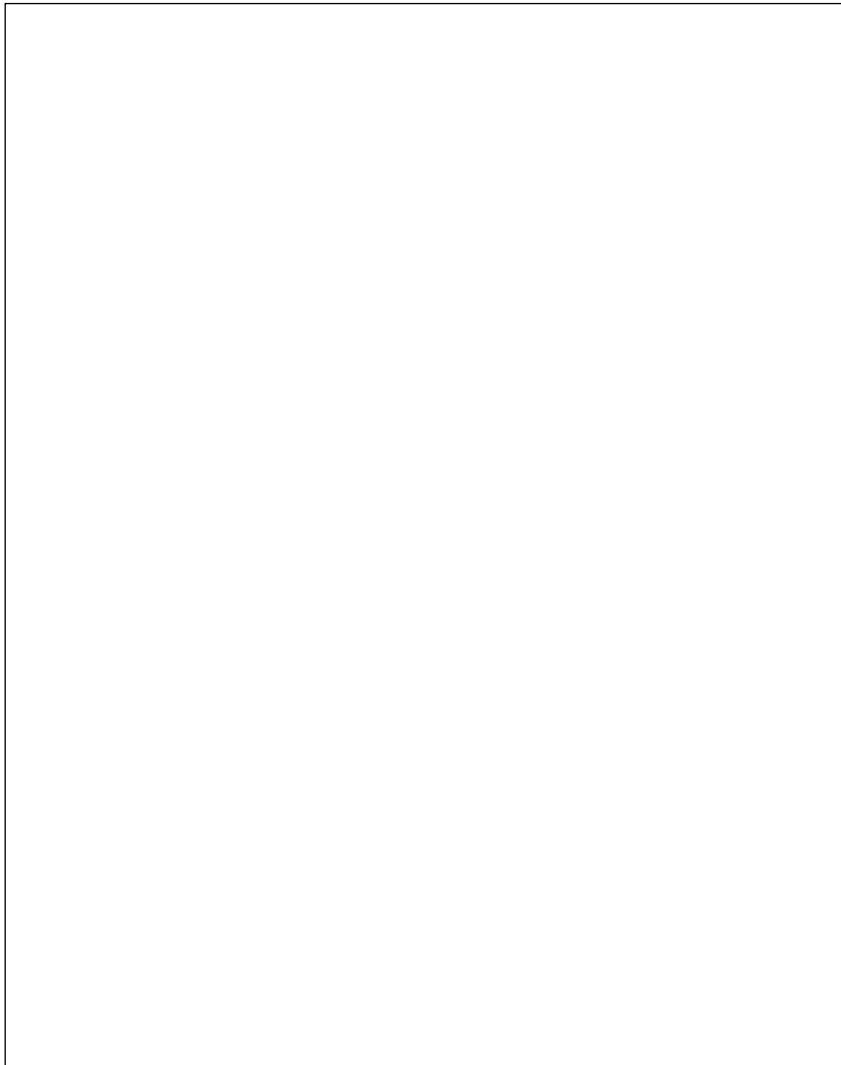
La Vierge de Berselius est un bon exemple de l'influence de la Renaissance sur le travail des artistes du Nord. La Vierge est une jeune maman souriante, les plis de son vêtement soulignent le mouvement de son corps. Elle se déhanche sous le poids de l'enfant Jésus, qui ressemble véritablement à un enfant en bas âge. Sous la jupe de la Vierge, de petits anges surgissent. Cette amusante saynète enlève le caractère solennel de la sculpture.





Demandez à vos parents de vous prendre en photo et prenez la pose en mimant cette sculpture. N'hésitez pas à utiliser des accessoires.

Collez votre photo ci-dessous



RETROUVEZ-MOI (I)

Ces quatre peintures sont issues du cycle des *Femmes Vertueuses* qui comptait à l'origine huit panneaux (les quatre autres ont été récemment retrouvés à l'église Saint-Amand de Stockroie – Hasselt). Cette série proviendrait de l'importante abbaye* cistercienne* d'Herkenrode et aurait été dispersée quelques temps après la Révolution, en 1794.

Les scènes qui sont illustrées sont tirées soit de la Bible, soit de l'histoire romaine. Ces épisodes vantent le courage de femmes héroïques, modèles d'inspiration pour les religieuses de l'abbaye. Ce programme compliqué met en évidence le haut niveau intellectuel de cette communauté. On doit certainement ces œuvres à Lambert Lombard et son école. Né à Liège en 1505-1506, Lambert Lombard suit une formation auprès de maîtres anversois.

Lambert Lombard travaille pour Erard de la Marck, prince-évêque de Liège. Quelques années plus tard, à la demande d'Erard de la Marck, il se rend en Italie. Lambert Lombard y fait de nombreuses rencontres dans une Rome en plein essor intellectuel et artistique. À son retour à Liège, Lambert Lombard ouvre une école d'art, imaginée sur le modèle d'une académie. C'est la première académie créée dans le Nord. Grâce à la conception très novatrice de l'enseignement de Lambert Lombard, son école attire de nombreux artistes liégeois et flamands qui joueront un rôle important dans l'évolution de la peinture du Nord. Au-delà de l'Italie et des œuvres antiques, Lambert Lombard est véritablement un érudit de son temps. Peintre, architecte, graveur, archéologue, collectionneur, numismate*, humaniste, homme de lettres, historien de l'art, maître d'une académie, Lambert Lombard est l'incarnation de l'artiste idéal de la Renaissance.



Retrouvez ce détail dans les 4 peintures de Lambert Lombard.

.....
.....



Faites une description de l'œuvre à vos parents qui devront la redessiner ci-dessous. Releveront-ils le défi ?

RETROUVEZ-MOI (2)

Lisez les récits ci-dessous et inscrivez le numéro sous l'image correspondante.

1. Corolian reçoit sa mère et sa femme

Corolian, un général romain, du 5^e siècle avant Jésus-Christ, est condamné à l'exil. Par vengeance, il menace d'assiéger Rome. Sa mère et son épouse se rendent aux portes de la ville pour le supplier d'épargner la cité. Elles arrivent à le convaincre et Corolian épargne Rome.

2. David et Abigaël

Apprenant que son époux a refusé l'hospitalité au roi David, Abigaël, personnage de l'Ancien Testament, part à la rencontre de David. Elle descend de son âne et tombe à genoux devant lui. Abigaël le supplie d'accepter les vivres qu'elle lui apporte et d'oublier l'affront de son mari.

3. Jaël et Sisara

Cette histoire, tirée de l'Ancien Testament, raconte comment Sisara, après la défaite de son armée, pense trouver refuge dans la tente de Jaël. Cette dernière lui propose de le cacher, elle lui donne du lait pour le désaltérer et le dissimule sous une couverture. Sisara s'endort. Jaël saisit cette occasion pour lui transpercer la tempe avec un marteau et un piquet de tente.

4. Rebecca et Eliezer au puits

Abraham, héros de l'Ancien Testament, charge Eliezer de trouver une épouse pour Isaac. Eliezer décide que celle qui lui offrira à boire à lui et ses chameaux sera digne d'épouser Isaac. Lorsqu'il s'arrête au puits, il rencontre Rebecca qui lui propose de l'eau. Eliezer tient parole et la choisit comme épouse pour Isaac.





Né à Hamoir en 1627, Jean Del Cour entreprend en 1648 un voyage à Rome pour se perfectionner. C'est auprès du cercle du célèbre artiste italien Le Bernin*, que Del Cour s'imprègne de l'art baroque*. Dix ans plus tard, Jean Del Cour s'installe à Liège et introduit ce style neuf dans la sculpture locale. Dès lors, son succès se veut grandissant et son carnet de commandes ne désemplit plus. Ses sculptures sont caractéristiques du mouvement baroque : dynamisme, expressivité et théâtralité des attitudes sont alliées au profit du rendu sculptural particulièrement lyrique.

JEU



Parmi les sculptures ci-dessus, entourez celles qui selon vous ont été réalisées par Jean Del Cour.



Pourrez-vous retrouver dans la salle du musée le modèle réduit de cette sculpture ? Ces deux oeuvres sont-elles vraiment des "soeurs jumelles" ? Relevez ici les différences que vous avez observées.



L'hôtel de Hayme-de-Bomal est un bâtiment néoclassique* caractéristique des hôtels particuliers français du 18^e siècle. Il a été conçu par l'architecte Barthélemy Digneffe pour Jean-Baptiste de Hayme de Bomal, le gendre d'un riche banquier, Michel Willems (commanditaire de l'hôtel d'Ansembourg). C'est un hôtel entre cour et jardin dont la particularité est la présence d'appartements d'apparat au premier étage (*le bel étage*) auxquels on accède par un escalier monumental. Les décors blanc et or sont parmi les plus beaux exemples des théories décoratives à la mode au 18^e siècle, et en particulier le salon des palmiers, où les dorures exotiques* jouent avec les miroirs. Au fil du temps, le bâtiment a connu plusieurs destinations : préfecture du département de l'Ourthe sous le régime français de 1793 à 1815, siège de l'administration hollandaise de 1815 à 1830, propriété de Joseph Lemille, fabricant d'armes local, qui le cède à la ville de Liège pour y créer un musée d'armes.

Observez bien ce détail architectural et identifiez la salle d'où il provient.

.....

Cette pendule en bronze doré fait référence au roman de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*. Les deux héros sont portés par deux personnages de type africain sur un palanquin. Ces deux hommes sont vêtus d'un pagne en or. Ils arborent des anneaux dorés aux oreilles et leur musculature est fortement développée. Ces personnages robustes ont aussi les cheveux frisés et des traits négroïdes. Leur anatomie contraste avec les figures de Paul et Virginie*, habillés selon la mode bourgeoise de cette époque. La figure du *bon sauvage* est très en vogue au 18^e siècle. Sur le socle de la pendule est illustrée la fin tragique de Virginie lors du naufrage du bateau la ramenant du continent vers l'île où l'attend Paul.



Inventez une histoire d'aventure à partir des personnages représentés sur cette horloge.

[illegible]

Ce piano a été conçu pour le château de la Chapelle-en-Serval, dans le nord de la France, par Gustave Serrurier-Bovy. Les panneaux des côtés sont décorés de peintures mythologiques, réalisées par l'artiste Émile Berchmans. D'un point de vue stylistique, le meuble est caractéristique des principes de l'Art nouveau*.

Mais quel fut véritablement le rôle précurseur de Serrurier-Bovy ? Né à Liège en 1858 d'un père ébéniste, Gustave Serrurier suit les cours du soir de l'académie des Beaux-Arts. Il se marie à Maria Bovy qui fonde un commerce d'ameublement exotique. L'échec de Gustave Serrurier dans sa carrière d'architecte le pousse à se tourner vers la fabrication de mobilier pour le commerce de son épouse. Dès le départ, il prône la simplicité dans les décors et devient un militant de la beauté pour tous. À partir de 1902, il renonce aux productions artisanales pour favoriser une mise en œuvre industrielle. Face au succès qu'il rencontre, il crée la société *Serrurier & Cie* et produit ses plus belles réalisations. Un des apports les plus novateurs de Serrurier va sans doute être l'invention du meuble en kit, à monter soi-même avec la collection des meubles *Silex*, un *IKEA* avant l'heure. Cette révolution prend place dans un climat économique particulier : c'est l'heure de la révolution industrielle, de l'émergence de nouveaux matériaux tels que l'acier, de l'apparition des premiers mouvements sociaux et ouvriers, d'une croissance des activités culturelles avec l'ouverture dans chaque ville d'un conservatoire de musique, d'un théâtre et d'un opéra.



π A NO  &

Retrouvez le nom de cet instrument à l'aide du rébus ci-dessus :

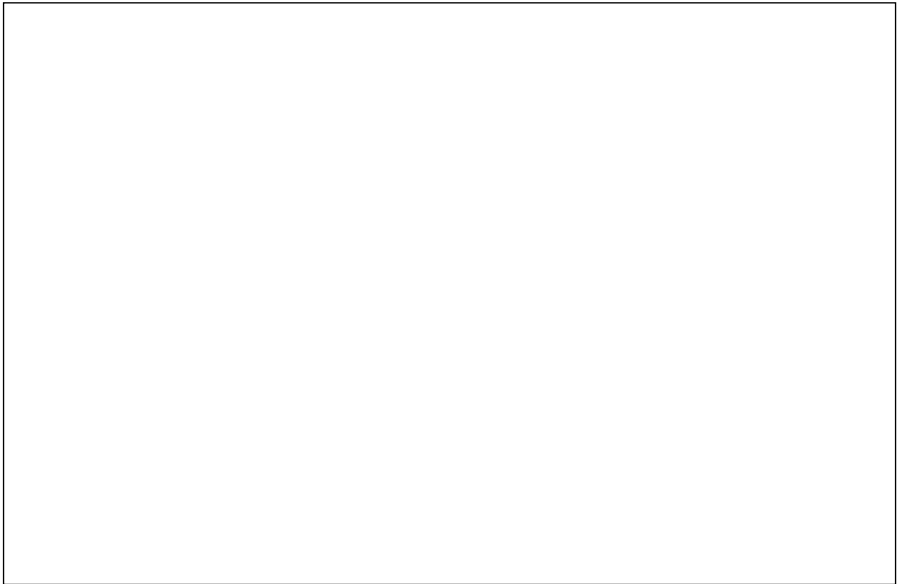
.....

Cette arme à feu est un chef-d'œuvre de ciselure et d'incrustation du 19^e siècle. Les canons de ce fusil de chasse sont dans un alliage de fer et d'acier appelé *damas de torsion*, métal alliant souplesse et résistance. Le travail de ciselure s'articule autour d'un répertoire consacré à la chasse. Ainsi, si on observe attentivement l'arme, on peut voir un chien et un lapin qui se perdent dans des rinceaux de végétaux stylisés. Sur le pontet, partie demi-circulaire qui protège la détente, un couple de perdreaux ne voit pas le fidèle chien de chasse qui les guette. Cette arme remarquable a été présentée par l'armurier liégeois Joseph Lemille lors de l'exposition universelle de 1867 à Paris.

Les expositions universelles voient le jour au milieu du 19^e siècle. Ces manifestations avaient pour but de mettre en avant les réalisations industrielles des différentes nations. Elles constituaient de véritables vitrines vantant les qualités des industries des pays participants. Depuis l'exposition universelle qui s'est tenue sur le Champ-de-Mars à Paris en 1867, chaque pays présente ses spécificités dans des pavillons provisoires, reflets d'une architecture nationale. Certains vestiges ont connu un formidable destin, devenant des symboles des villes qui les ont abrités, par exemple la tour Eiffel à Paris ou encore l'Atomium à Bruxelles.



Pouvez-vous identifier tous les animaux qui décorent cette arme ?
Redessinez-les ci-dessous



LABYRINTHIQUE

Ce verre d'apparat, dit *verre extraordinaire*, doit son nom au décor extravagant de sa jambe (le pied du verre).

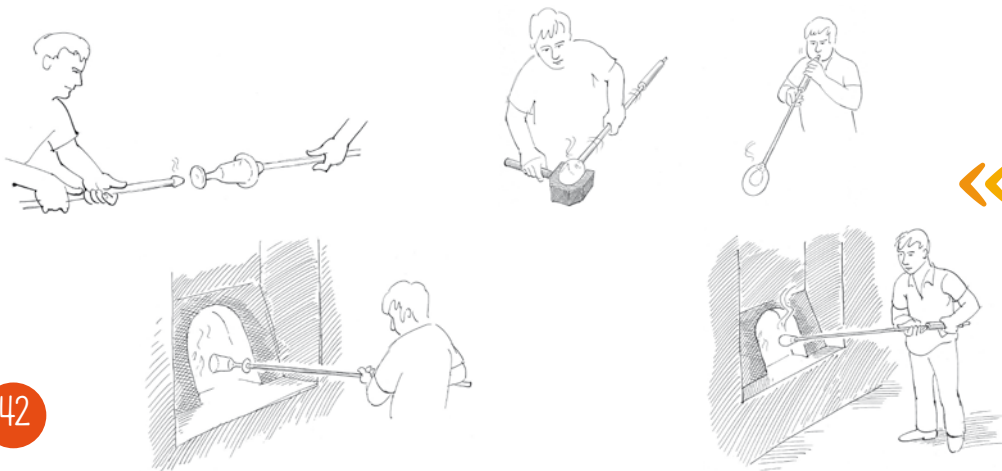
Au début du 11^e siècle, Venise est la première puissance maritime et commerciale dans le bassin méditerranéen. Les techniques verrières d'Orient sont assimilées par les artisans verriers de la ville et Venise devient le principal centre verrier d'Europe. À l'extrême fin du 13^e siècle, les désagréments causés par les fours (les dégagements de fumée incommodant les citadins de la ville) vont entraîner le déplacement des verriers sur l'île de Murano, au large de la lagune.

Peu à peu, les maîtres verriers mettent au point de nombreuses innovations techniques et décoratives : le verre opalin et le *cristallo* à la fin du 15^e siècle, le filigrane, le verre craquelé et le travail à la pince au 16^e siècle.

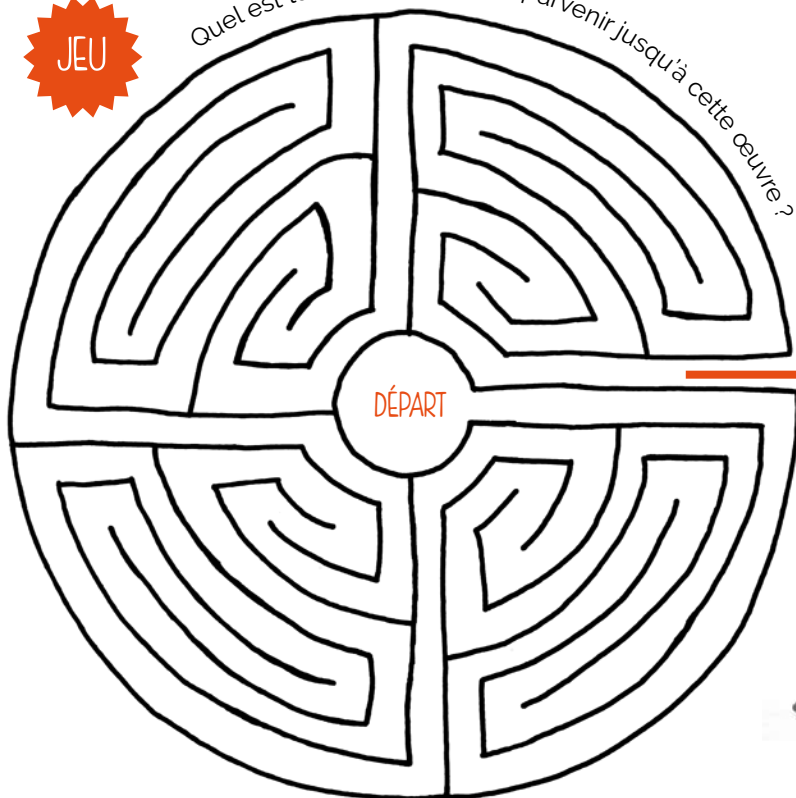
Le succès rencontré par les productions des artisans vénitiens va connaître de nombreuses imitations *façon Venise* sur l'ensemble du continent européen. Malgré une période plus difficile au 18^e siècle, la renommée des artistes verriers vénitiens s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui.

Ce verre extraordinaire est un bel exemple de la dextérité et de la créativité des verriers vénitiens. La base du pied et la coupe du verre présentent un décor *reticello* fait d'entrelacs de filigrane blanc formant une impression visuelle de résille sur la surface du verre. Ce type de décor est caractéristique de la production vénitienne au 16^e siècle.

Le décor exubérant montre trois couples de dragons aux corps entrelacés. Des éléments rapportés en verre transparent et en opale ont été travaillés à la pince et appliqués à chaud.



Quel est le bon chemin pour parvenir jusqu'à cette œuvre ?



Pour fabriquer du verre, il faut du sable, de la chaux (matière blanche et calcaire comme de la craie) et de la soude (produit chimique très toxique). Le tout est mélangé dans un creuset, sorte de grand pot en argile, qui est mis à chauffer dans un four à très haute température (1500° C). Avec cette forte chaleur, les ingrédients se mélangent et forment une pâte molle et brûlante.

Les différentes étapes de la fabrication d'un objet en verre sont :

- Dans le four est placé le creuset contenant la matière en fusion. Le verrier cueille la pâte de verre avec une tige creuse appelée la canne.
- Le verrier souffle dans la canne. La boule de pâte de verre, dite la paraison, gonfle comme une boule.
- Le verrier fait rouler sa canne sur les bords de son banc pour que la boule de verre s'arrondisse, dans un outil en bois humide de forme creuse : la mailloche.
- Le verrier détache le verre de sa canne.
- Le verre est placé dans un four à refroidir.
- Le verre peut être taillé.

DANS LE DÉSORDRE

Ce vase monumental est une réalisation des frères Muller pour le Val-Saint-Lambert. C'est en 1825 que François Kemlin et Auguste Lelievre, les fondateurs de la cristallerie de Vonèche, acquièrent le site de l'ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert, où ils installent une exploitation verrière. À la fin du 19^e siècle, l'entreprise vise le plus haut rang international. Le Val-Saint-Lambert modernise sa technique de taille grâce à une méthode importée des États-Unis permettant de graver en profondeur d'abondants motifs géométriques qui constituent encore aujourd'hui la marque de fabrique des productions du Val-Saint-Lambert. Les frères Muller, quant à eux, vont maîtriser une technique toute particulière : la fluogravure. À la surface du verre des couches d'émaux colorés sont superposées et fixées par la cuisson. Des plongeurs successifs dans un bain d'acide creusent ces couches colorées par la morsure du produit. Les zones devant être épargnées (sans motifs) sont recouvertes de cire ou d'un vernis (vernis bitumé). Les effets de couleurs obtenus sont généralement le fruit du hasard, fonction du temps d'immersion dans le bain d'acide fluorhydrique.



Résolvez cette anagramme et retrouvez l'objet qu'il désigne.

DNAGR ESAV UXA SNARHC EB ED RAMIRORNEN

.....



GLOSSAIRE

Abbaye : une abbaye est une communauté religieuse de moines ou de moniales dirigée par un abbé ou une abbesse, qui a en charge la direction spirituelle et matérielle de l'institution. Le mot apparaît au 11^e siècle à Cluny (abbaye fondée au 10^e siècle en Bourgogne, symbole du renouveau monastique en Occident). Pour prétendre au rang d'abbaye, un monastère doit répondre à plusieurs critères dont notamment l'autonomie en ressources, en bâtiments et au point de vue financier.

Allégorie : une allégorie est la personnification d'une idée ou d'un concept. L'allégorie prend la forme d'un personnage muni d'accessoires dits attributs et adopte des attitudes qui symbolisent l'idée ou le concept qu'il incarne.

Art nouveau : l'Art nouveau est un mouvement artistique apparu à la charnière des 19^e et 20^e siècles. Ce mouvement voit ses fondements apparaître en Grande-Bretagne et s'épanouir en Europe, notamment en Belgique et plus particulièrement à Bruxelles. L'Art nouveau prône l'étude des motifs naturels, l'emploi de formes épurées (la courbe, l'entrelacs) et la valorisation des nouveaux matériaux. Les artistes se ralliant à l'Art nouveau tournent le dos à l'historicisme et à l'académisme en vigueur, proposant une alternative en alliant au bois et au verre les matériaux neufs comme le fer qui ne sont plus masqués. Les motifs les plus courants sont les fleurs, les insectes, les plantes ou les animaux.

Baroque : le baroque est un style qui naît en Italie (Rome, Mantoue, Florence, Venise) à la charnière des 16^e et 17^e siècles et va s'étendre rapidement à l'ensemble de l'Europe occidentale. L'art baroque touche tous les domaines de la création artistique : peinture, sculpture, architecture... Le courant est caractérisé par l'exagération des mouvements, la surcharge des décorations, les effets dramatiques, la tension et l'exubérance des drapés.

Claveaux : pierres taillées qui forment un arc de voûte.

Codex : un codex est un livre, résultat de l'assemblage de feuillets manuscrits. Cette forme de compilation est une véritable révolution au début de l'ère chrétienne. À l'inverse des rouleaux qui imposent une lecture continue, le codex est subdivisé en chapitres. Support de la Bible, il permet de se différencier des rouleaux sur lesquels les Juifs écrivent la Torah.

Contre-réforme : La Contre-réforme est le mouvement par lequel l'Église catholique réagit face à la réforme protestante. La Contre-réforme vise à faire reculer le protestantisme en dotant l'Église catholique d'outils spirituels et matériels pour reconquérir en partie les régions acquises au protestantisme et amorcer un renouveau religieux. Le concile de Trente, grande réunion d'évêques de l'Église catholique qui va s'étendre sur dix-huit ans, définit de manière précise

des notions telles que le péché originel, les sept sacrements et le culte des saints et des reliques, permettant une redéfinition interne de l'Église catholique afin de mieux lutter contre le protestantisme. Cette Contre-réforme se manifeste dans les arts par le développement de l'art baroque, style grandiose et riche destiné à exalter la grandeur de l'Église catholique.

Émaux : on distingue deux types principaux d'émaux :

Émaux champlevés : ce type d'émail est pratiqué surtout au Moyen Âge dans les régions rhéno-mosanes. La technique consiste à creuser des cavités dans une plaque de métal (du cuivre ou de l'argent) dans lesquelles on dépose la poudre d'émail (en réalité, du verre additionné de colorants). Après cuisson, l'émail est vitrifié et se solidarise au support.

Émaux cloisonnés : la technique est originaire de Byzance et se répand en Europe dès le 6^e siècle. Elle consiste en l'application sur le cuivre de très fines lamelles d'argent ou d'or reliées les unes aux autres et laissant entre elles un espace creux et vide. Cet espace est rempli par de la poudre d'émail, vitrifiée après cuisson.

Exotisme : au 18^e siècle, la société française développe un goût manifeste pour les voyages. Cet intérêt pour l'étranger se traduit notamment d'abord en littérature où de nombreux auteurs subissent l'influence de l'exotisme : les récits de voyages de Bougainville, Montesquieu, Les lettres Persanes, Voltaire, Candide... ils en profitent pour traduire par ce biais une critique de la société. Dans les arts plastiques, l'exotisme se manifeste dans les sujets explorés et les répertoires ornementaux qui nous montrent un ailleurs idéal et parfois imaginaire.

Gothique : ce sont les Italiens de la Renaissance qui ont nommé gothique ce style initialement nommé art de France, puisque né au cœur de ce royaume. Le terme gothique fut utilisé par après dans un sens péjoratif : l'art gothique était l'art des Goths, un art de barbares qui auraient oublié les techniques et l'esthétique des Romains. Le style gothique se développe entre les 12^e et 16^e siècles. Son développement est lié à un début d'accroissement économique et en particulier à l'essor des villes. Son évolution est stimulée par la concurrence entre les évêchés du nord de la France : chaque évêque veut une cathédrale plus belle et plus grande que celle du voisin. Cet art de construire, qui succède au style roman, est caractérisé par l'élan vertical donné aux édifices ouverts de grandes fenêtres à vitraux, portés par des arcs brisés et des voûtes d'ogives.

Haubert : un haubert est une chemise de mailles à manches destinée à la protection corporelle.

Heaume : un heaume est un casque protégeant la tête. Dès l'antiquité, les Grecs et les Romains portaient un casque évoquant déjà le heaume médiéval, mais laissant le visage à découvert. C'est au 12^e siècle qu'apparaît le heaume, constitué d'une simple calotte en acier à laquelle était fixé un masque couvrant le visage. Il évoluera finalement vers une forme englobant l'ensemble de la tête et lui assurant une meilleure protection.

Humanisme : l'humanisme est un courant culturel européen qui s'épanouit durant la Renaissance. Ce mouvement idéologique renoue avec la tradition gréco-latine, redécouvrant l'Antiquité. Les humanistes placent l'homme au centre de la pensée et prônent la diffusion de tous les savoirs, même de la religion, pour les rendre accessibles à tous. Les notions de liberté, de tolérance, d'indépendance, d'ouverture et de curiosité guident les théories de l'humanisme.

Le Bernin (1598-1680) : Le Bernin ou Gian Lorenzo Bernini est un artiste « touche à tout » à la fois peintre, sculpteur et architecte, surnommé le deuxième Michel Ange. Son art est typiquement baroque, caractérisé par la recherche d'impression de mouvement, la torsion des formes, le spectaculaire et les effets d'illusion.

Néoclassicisme : le néoclassicisme se développe entre 1750 et 1830. Mouvement né à Rome au moment de la redécouverte de Pompéi et Herculaneum, le néoclassicisme se propage rapidement en Angleterre et en France. Il préconise un retour à la vertu et à la simplicité de l'antique après l'exubérance du baroque et les excès du rococo.

Nimbe : le nimbe est la zone (souvent un cercle) qui entoure la représentation de la tête de Dieu, du Christ, des anges et des saints.

Numismatique : la numismatique est l'étude des monnaies et des médailles. Considérée comme une science auxiliaire de l'histoire, la numismatique est un complément de recherches en histoire antique et en archéologie, où elle permet par exemple, de donner des critères supplémentaires de datation.

Ordre cistercien : l'ordre cistercien ou de Cîteaux est un ordre monastique chrétien dont l'origine remonte à la fondation de l'abbaye de Cîteaux en 1098. Les moines cisterciens vont jouer un rôle important dans l'histoire de l'Église notamment au 12^e siècle sous l'impulsion de saint Bernard de Clairvaux qui se positionne contre les mutations de son temps et surtout les excès de luxe des moines bénédictins de Cluny. Grâce à son organisation stricte, l'ordre s'impose bientôt dans toute l'Europe occidentale. Pour les cisterciens, le travail est une valeur fondamentale. Ils exercent une influence majeure dans les domaines spirituel, intellectuel, économique et artistique.

Orfèvrerie : le mot orfèvrerie vient du latin auri et faber, ce qui veut dire « artisan de l'or ». L'orfèvrerie désigne le travail des métaux précieux.

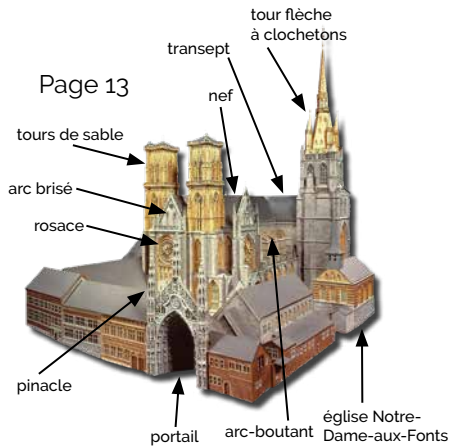
Paul et Virginie : roman de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre écrit en 1787. Ce roman décrit l'histoire de deux enfants à l'île Maurice issus de familles différentes, mais élevés comme des frères et sœurs. À l'adolescence, naissent entre eux des sentiments amoureux. Pour séparer les amoureux, la mère de Virginie l'envoie étudier sur le continent, en France, afin de l'éloigner de Paul. Après plusieurs années, Virginie annonce son retour sur l'île. Malheureusement, le navire qui la ramène fait naufrage au cours d'une tempête sous les yeux de Paul qui en succombera de chagrin.

Réforme : ce mouvement de réforme religieuse (du 15^e au 16^e siècle) est une volonté d'un retour aux sources du christianisme. Cette crise profonde est le reflet de l'angoisse des hommes de l'époque pour le salut de leur âme. Cette pensée est au cœur des réflexions menées par les réformateurs, dénonçant la corruption de l'Église qui faisait notamment commerce des indulgences (le rachat des péchés). L'essor de l'imprimerie va permettre de diffuser la Bible en langue vernaculaire (c'est-à-dire non plus uniquement en latin, mais aussi en français, en allemand etc.) démontrant qu'elle ne fait pas mention des saints, du culte de la Vierge et du Purgatoire. Commencé par Luther en Allemagne, suivi en France par Calvin, le mouvement s'étend bientôt à toute l'Europe du nord-ouest et aboutit à la scission entre l'Église catholique et l'Église protestante.

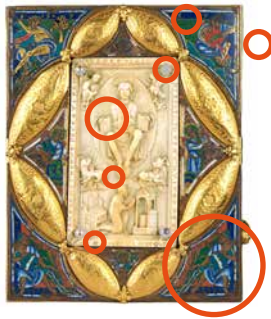
Roi David : dans la Bible, David, après avoir vaincu le géant Goliath avec sa fronde, devient roi d'Israël. Avec son armée, il parvient à vaincre toutes les nations alentour. Il établit l'influence d'Israël de l'Égypte jusqu'à l'Euphrate. Il instaure de la sorte une ère de paix pour son peuple. Il fait de Jérusalem la capitale de son royaume.

Triptyque : un triptyque est une œuvre en trois panneaux, dont les deux volets extérieurs peuvent se refermer sur celui du milieu. Cette forme se développe essentiellement aux 12^e et 13^e siècles.

SOLUTIONS



Page 15



Page 17



Page 21 : triptyque de la Sainte-Croix

Page 23



Page 26

- | | |
|---------------|-------------------|
| 1. cathédrale | 11. Notger |
| 2. trésor | 12. musée |
| 3. Curtius | 13. Lombard |
| 4. pistolet | 14. Val |
| 5. gradine | 15. prince-évêque |
| 6. DelCour | 16. pendule |
| 7. émaux | 17. vierge |
| 8. Venise | 18. triptyque |
| 9. piano | 19. Saint-Lambert |
| 10. paysage | |

Page 32

Corolian reçoit sa mère et sa femme :
 en bas à gauche
 David et Abigaël : en haut à droite
 Jaël et Sisara : en haut à gauche
 Rebecca et Eliezer au puits : en bas à droite

Page 35



Page 36 : salon des palmiers

Page 39 : piano Serrurier

Page 45 : grand vase aux branches
 de marronnier

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue d'exposition, Rhin-Meuse, Bruxelles, Liège, Cologne, 1972.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON F., *Serrurier-Bovy : un créateur précurseur, 1858 – 1910*, Dijon, 2008.

CHARIOT C., GAIER CL., LEMEUNIER A. (dir.), *7000 ans d'art et d'histoire au Grand Curtius*, Bruxelles, Luc Pire, 2009.

CHEVALIER A., *L'aventure du cristal et du verre en Wallonie*, Bruxelles, 1999.

DE GRAND RY M., *Les primitifs Flamands et leur temps*, Bruxelles, 1998.

DENHAENE G. (dir.), *Lambert Lombard, peintre de la Renaissance, Liège 1505/06-1566, essais interdisciplinaires et catalogue de l'exposition*, Bruxelles, 2006.

DUCHESNE J.-P.(dir.), *Vers la modernité, le XIX^e siècle au pays de Liège*, Stavelot, 2001.

ENGEN L. (dir.), *Musée d'Archéologie et d'Arts Décoratifs, Musée Curtius, Musée du Verre, Musée d'Ansembourg de Liège*, Bruxelles, 1987.

ENGEN L., *Le verre en Belgique, des origines à nos jours*, Anvers, 1989.

J-L. KUPPER, *Saint Lambert : de l'histoire à la légende*, Liège 1993.

LEFFTZ M., *Jean Del Cour 1631-1707, un émule du Bernin à Liège*, Bruxelles, 2007.

LEMEUNIER A., *Œuvres maîtresses du musée d'Art religieux et d'Art mosan*, Liège, 1980.

LEMEUNIER A., *Trésors cachés du musée d'Art religieux et d'Art mosan*, Huy, 1992.

PAUCHEN M. (dir.), *Le Siècle des lumières dans la principauté de Liège*, Liège, 1980.

PHILIPPE J., *Initiation à l'histoire du verre*, Liège, 1964.

PHILIPPE J., *La cathédrale de Saint-Lambert de Liège, gloire de l'occident et de l'art mosan*, Liège 1980.

PHILIPPE J., *Trésors des musées liégeois*, Liège, 1980.

OTTE M., *Vers la Préhistoire, une initiation*, Bruxelles, 2007.

OTTE M., *La Protohistoire*, Bruxelles, 2002.

OTTE M., *La Préhistoire*, Bruxelles, 1999.

VAN DEN BOSSCHE B. (dir.), *L'art Mosan. Liège et son pays à l'époque romane du XI^e au XIII^e siècle*, Liège, 2007.

**Musées de la Ville de Liège
Service Animations des Musées**

+ 32 (0)4 221 68 32 - 68 37
www.lesmuseesdeliege.be
animationsdesmusees@liege.be

